



La barricade du Faubourg Saint-Antoine

La barricade Saint-Antoine sortit de terre lors de la fatale insurrection de juin 1848, la plus grande guerre des rues qu'ait vue l'histoire,... elle était haute de trois étages et large de sept cents pieds. Elle barrait d'un angle à l'autre la vaste embouchure du faubourg, c'est-à-dire trois rues ; ravinée, déchiquetée, dentelée, hachée, crénelée d'une immense déchirure, contre-butée de monceaux qui étaient eux-mêmes des bastions, poussant des caps çà et là, puissamment adossée aux deux grands promontoires de maisons du faubourg, elle surgissait comme une levée cyclopéenne au fond de la redoutable place qui a vu le 14 juillet. Dix-neuf barricades s'étagaient dans la profondeur des rues derrière cette barricade mère... De quoi était faite cette barricade ? De l'écrasement de trois maisons à six étages... C'était la collaboration du pavé, du moellon, de la poutre, de la loque, de la guenille et de la malédiction. C'était l'abîme parodié sur place par le tohu-bohu...C'était l'acropole des va-nu-pieds. Des charrettes renversées accidentaient le talus ; un immense haquet y était étalé en travers, l'essieu vers le ciel, et semblait une balafre sur cette façade tumultueuse, un omnibus, hissé gaîment à force de bras tout au sommet de l'entassement, comme si les architectes de cette sauvagerie eussent voulu ajouter la gaminerie à l'épouvante, offrait son timon dételé à on ne sait quels chevaux de l'air...

Était-ce une broussaille ? était-ce une bacchanale ? était-ce une forteresse ? Il y avait du cloaque dans cette redoute et quelque chose d'olympien dans ce fouillis...

On eût dit que c'était le haillon d'un peuple, haillon de bois, de fer, de bronze, de pierre... La barricade Saint-Antoine faisait arme de tout ; tout ce que la guerre civile peut jeter à la tête de la société sortait de là ; ce n'était pas du combat, c'était du paroxysme ; les carabines qui défendaient cette redoute, parmi lesquelles il y avait quelques espingoles, envoyaient des miettes de faïence, des osselets, des boutons d'habit, jusqu'à des roulettes de tables de nuit, projectiles dangereux à cause du cuivre. Cette barricade était forcenée ; elle jetait dans les nuées une clameur inexprimable ; à de certains moments, provoquant l'armée, elle se couvrait de foule et de tempête, une cohue de têtes flamboyantes la couronnait ; un fourmillement l'emplissait ; elle avait une crête épineuse de fusils, de sabres, de bâtons, de haches, de piques et de bayonnettes ; un vaste drapeau rouge y claquait dans le vent ; on y entendait les cris du commandement, les chansons d'attaque, des roulements de tambours, des sanglots de femmes, et l'éclat de rire ténébreux des meurt-de-faim. Elle était démesurée et vivante ; et, comme du dos d'une bête électrique, il en sortait un pétilllement de foudres...une majesté étrange se dégagait de cette titanique hottée de gravats.

Victor Hugo, Les Misérables, chapitre 1, livre 5, extraits

La Charybde du faubourg Saint-Antoine et la Scylla du faubourg du Temple